CD, compte rendu critique. OPERA, une histoire d’amour : NATHALIE MANFRINO (1 cd Decca)



CD, compte rendu critique. OPERA, une histoire d’amour : NATHALIE MANFRINO (1 cd Decca). Il y eu des années fastes pour Decca, où le label était au dessus de tous, la référence en matière de chant lyrique et de voix assolutas. C’était le temps des Fleming, Kaufmann, Bartoli… après les Pavarotti, Kanawa. Aujourd’hui, le label peine à garder la main : certains divos sont partis à la concurrence (Kaufmann chez Sony), et beaucoup de divas fraichement pilotés n’ont toujours pas atteint les sommets espérés… n’empêche, voici notre soprano nationale Nathalie Manfrino, ardente et charnelle, dont le timbre tendre et blessé convient idéalement aux héroïnes amoureuses et tragiques. Sacrifiées. Voilà pourquoi, dans ce récital écrit selon une trame nouvelle, sa Traviata s’impose plus que toute autre. Elle est juste, profonde, sincère.

Enregistré en studio en septembre 2015, le récit recompose à partir des airs d’opéras plus que fameux (Carmen, Bohème, Traviata donc), un parcours amoureux (en deux actes et donc deux préludes), qui selon le goût de la cantatrice N. Manfrino, rétablit une manière de synthèse lyrique : l’amour, entier, exclusif, donc fatal. Les 3 héroïnes chez Bizet, Puccini et Verdi meurent sur la scène, avec diverses nuances émotionnelles : plus radicale et passionné comme un fauve

indomptable, rugit la Carmen assez lisse finalement de Anaïk Morel (Carmen), aux cotés de laquelle Nathalie Manfrino reprend la main, par sa présence vocale, une intensité qui saisit immédiatement tant sa Mimi est et demeure toute ivresse et langueur angélique ; et surtout Violetta, dont « l'Addio, del passato », – vibrato maîtrisé, attention linguistique, pureté de la ligne et étendue du souffle, éblouit par son rayonnement amoureux et… fatal. Samuel Jean se montre attentif au climat sentimental de chaque tableau (très belle retenue suggestive et intense dans le Prélude de la Traviata qui ouvre ici la seconde partie). Un bien beau récital, intelligemment écrit, tendrement et passionnément défendu par la soprano française et les musiciens. Convaincant.

_____

CD, compte rendu critique. OPERA, une histoire d'amour : NATHALIE MANFRINO (1 cd Decca)

DESTINS DE FEMMES / Tracklisitng / Extraits de :
La Boheme de Puccini, (Scènes de la vie de boheme – Roman d'Henri Murget)
La Traviata de Verdi (La Dame aux Camélias – Roman d'Alexandre Dumas)
Carmen de Bizet (Carmen une Nouvelle de Prospère Merimée)

Nathalie Manfrino (Soprano)
Anaïk Morel (Mezzo)
Jean-François Borras (Tenor)
Etienne Depuis (Bariton)

Orchestre Régional d'Avignon Provence.
Samuel Jean, direction

PARIS, Gilles APAP, le violon magicien à Gaveau



PARIS, Gaveau. Gilles APAP, le 28 mars 2018, 20h30. VIOLON ECLECTIQUE et LIBRE… GILLES APAP, « MUSICIEN DU XXIè SIECLE » : le compliment est du légendaire Yehudi Menuhin qui aura aussi permis au jeune Apap de se révéler à lui-même en se dépassant sur la scène. Entre répertoire classique, musiques contemporaines et songs traditionnelles, le violoniste Gilles Apap est un électron libre de la scène actuelle ; un voyageur éclairé, un lutin atypique qui dans ses concerts manie l'archer comme le pinceau du peintre : en esthète et en frère, s'adressant au public sans entraves ni décorum. Dans la beauté du geste, la franchise du son. Son sens de l'impro confère à ses interprétations une fraîcheur et une sincérité absolues qu'il faut vivre et éprouver d'urgence en concert.

Avec son complice, le pianiste **Itamar Golan**, le violoniste hors normes, Gilles APAP, présente un concert atypique, entre jazz et classique, romantisme et impro, **salle Gaveau à Paris, le 28 mars prochain**. Homme de contact, doué d'un charisme communicatif, Gilles Apap a depuis longtemps croiser les genres et les styles, réaliser des associations musicales éclectiques et électriques, élargi l'imaginaire de la musique classique, osant et réussissant des combinaisons, alliances, complicités souvent irrésistibles. De Janáček à Gershwin et Enesco en passant par les fiddles irlandais et les mélodies tziganes, son jeu passionné rétablit la place de l'incandescence et de la pulsion, du souffle et de l'énergie vitale dans chaque approche.

Bien avant la polyvalence tant recherchée aujourd'hui au sein des nouvelles générations d'instrumentistes, Gilles APAP marie et fusionne ce qui avant lui paraissait étranger, voire inconciliables. Pourtant grâce à la virtuosité libre et audacieuse qui est la sienne, jazz et classique s'exaltent dans un programme où la pulsion première, le sens du rythme et la maîtrise de l'improvisation, – en complicité totale avec son partenaire pianiste, Itamar Golan, réalisent le succès du programme. **LIRE NOTRE PRESENTATION COMPLETE du concert événement de Gilles APAP à Gaveau, le 28 mars 2018**

_____

Salle Gaveau, PARIS
Mercredi 28 mars 2018, 20h30



RESERVEZ
http://www.sallegaveau.com/spectacles/gilles-apap-violon

Gilles Apap, violon
Itamar Golan, piano

Programme :

JAZZ session
BRAHMS : Scherzo de la Sonate F-A-E
GERSHWIN : 3 Préludes
(arrangement pour violon et piano)

STRAVINSKY : Duo concertant

FIDDLE TUNES
JANACEK : Sonate pour violon et piano
SARASATE: Gypsy Airs

_____

SALLE GAVEAU
45-47 rue La Boétie
75008 PARIS
01.49.53.05.07
contact@sallegaveau.com

_____



TOURCOING : Pelléas légendaire par JC MALGOIRE



TOURCOING. Pelléas et Mélisande. Malgoire. 23-25 mars 2018. Créé en avril 2015, le spectacle choc piloté par JC Malgoire reprend du service pour le centenaire Debussy 2018, en 3 dates incontournables : les 23, 25 et 27 mars 2018. C'est l'événement lyrique et le temps fort de **l'année DEBUSSY 2018** : tant pour la pertinence de la lecture orchestrale (sur instruments d'époques dont les cordes en boyau… lesquelles furent de mise dans les orchestres français jusque dans les années 1940 !,) que pour la distribution idéale, réunissant des chanteurs français… Articulation et intelligibilité, garantis (une exception actuelle qui mérite évidemment le déplacement). Défricheur constant et surprenant, **Jean-Claude Malgoire** ne cesse de prouver la justesse d'une intuition qui fait défaut ailleurs.



Après avril 2015, revoici en mars 2018 (pour le centenaire de la mort de Debussy, ce 25 mars 2018), un nouveau défi propre à l'opéra français à la fois résolument moderne et symboliste, Pelléas et Melisande de Debussy (1902). Pour éclairer les enjeux de l'ouvrage, le chef a su comme toujours s'entourer d'une équipe choisie de solistes : la subtile **Sabine Deviehle** y chante sa première Mélisande; prise de rôle aussi pour le baryton **Alain Buet** : il incarne le jaloux et déchirant Golaud; et hier Aben Hamet, le baryton **Guillaume Andrieux** chante Pelléas.



Guillaume Andrieux *(Pelléas) et* ***Sabine Devielhe*** *(Mélisande) : deux interprètes fins et subtils qui font à Tourcoing deux formidables prises de rôles (© CLASSIQUENEWS.COM)*



DEBUSSY sur instruments d'époque… Aux résonances régénérées de l'orchestre réunissant selon le voeu du maestro, **que des instruments d'époque**, répond la mise en scène claire et limpide de **Christian Schiaretti** qui en homme de théâtre fait souffler dans la succession des tableaux, un rythme « shakespearien », proche du verbe et du séquançage des tableaux. Il en résulte une épure symboliste sans « bruits visuels » qui reste concentrée sur l'articulation énigmatique du verbe.

Maestro et metteur en scène ont retiré les intermèdes symphoniques les plus tardifs pour rétablir la version originale, celle du premier projet de 1898. Le profil de chaque personnage comme la tension des situations en gagnent une intensité nouvelle.



Alain Buet incarne Golaud, le beau frère de Pelléas, époux

maladivement jaloux, vrai pilier du drame et pour le baryton français, prise de rôle exemplaire (© CLASSIQUENEWS.TV 2015 : ici avec l'Yniold de Lillana Faraon). La présence du théâtre, le choix des solistes, l'activité spécifique de l'orchestre font un Pelléas captivant à Tourcoing, nouvel événement lyrique d'avril 2015.

A Tourcoing, théâtre municipal Raymond Devos, les 23, 25 et 27 mars 2018.

Illustrations : Pelléas et Mélisande de Debussy par l'Atelier lyrique de Tourcoing ©CLASSIQUENEWS.TV 2015

TEMPS FORTS DE L'ANNEE DEBUSSY 2018

Comme toujours c'est de province que vient l'initiative la plus heureuse et la mieux inspirée; de fait on s'étonne que cette production exceptionnelle n'occupe pas l'affiche d'une salle parisienne… :

TOURCOING, Atelier Lyrique – Jean-Claude Malgoire



Les 23, 25 et 27 mars 2018, Jean Claude Malgoire reprend la production mise en scène par l'excellent Christian Schiaretti, filmée en partie par classiquenews (VOIR notre reportage exclusif Pelléas et Mélisande par Jean-CLaude Malgoire), avec une distribution « miraculeuse » et d'une rare justesse psychologique : Sabine Devieilhe / Anna Reinhold

(Mélisande), Guillaume Andrieux (Pelléas), Alain Buet (Golaud)… C'est évidemment la production de Pelléas à ne pas manquer pour cette année 2018

VOIR notre dossier spécial et notre reportage vidéo Pelléas et Mélisande de Debussy à Tourcoing par Jean-Claude Malgoire (production créée en avril 2015)

VIOLON ECLECTIQUE et LIBRE… GILLES APAP, « MUSICIEN DU XXIè SIECLE »



PARIS, Gaveau. Gilles APAP, le 28 mars 2018, 20h30. VIOLON ECLECTIQUE et LIBRE… GILLES APAP, « MUSICIEN DU XXIè SIECLE » : le compliment est du légendaire Yehudi Menuhin qui aura aussi permis au jeune Apap de se révéler à lui-même en se dépassant sur la scène. Entre répertoire classique, musiques contemporaines et songs traditionnelles, le violoniste Gilles Apap est un électron libre de la scène actuelle ; un voyageur éclairé, un lutin atypique qui dans ses concerts manie

l’archer comme le pinceau du peintre : en esthète et en frère, s’adressant au public sans entraves ni décorum. Dans la beauté du geste, la franchise du son. Son sens de l’impro confère à ses interprétations une fraîcheur et une sincérité absolues qu’il faut vivre et éprouver d’urgence en concert.

Avec son complice, le pianiste **Itamar Golan**, le violoniste hors normes, Gilles APAP, présente un concert atypique, entre jazz et classique, romantisme et impro, **salle Gaveau à Paris, le 28 mars prochain**. Homme de contact, doué d’un charisme communicatif, Gilles Apap a depuis longtemps croiser les genres et les styles, réaliser des associations musicales éclectiques et électriques, élargi l’imaginaire de la musique classique, osant et réussissant des combinaisons, alliances, complicités souvent irrésistibles. De Janáček à Gershwin et Enesco en passant par les fiddles irlandais et les mélodies tziganes, son jeu passionné rétablit la place de l’incandescence et de la pulsion, du souffle et de l’énergie vitale dans chaque approche.
Bien avant la polyvalence tant recherchée aujourd’hui au sein des nouvelles générations d’instrumentistes, Gilles APAP marie et fusionne ce qui avant lui paraissait étranger, voire inconciliables. Pourtant grâce à la virtuosité libre et audacieuse qui est la sienne, jazz et classique s’exaltent dans un programme où la pulsion première, le sens du rythme et la maîtrise de l’improvisation, – en complicité totale avec son partenaire pianiste, Itamar Golan, réalisent le succès du programme. **LIRE NOTRE PRESENTATION COMPLETE du concert événement de Gilles APAP à Gaveau, le 28 mars 2018**

_____

Salle Gaveau, PARIS
Mercredi 28 mars 2018, 20h30



RESERVEZ
http://www.sallegaveau.com/spectacles/gilles-apap-violon

Gilles Apap, violon
Itamar Golan, piano

Programme :

JAZZ session
BRAHMS : Scherzo de la Sonate F-A-E
GERSHWIN : 3 Préludes
(arrangement pour violon et piano)

STRAVINSKY : Duo concertant
FIDDLE TUNES
JANACEK : Sonate pour violon et piano
SARASATE: Gypsy Airs

_____

SALLE GAVEAU
45-47 rue La Boétie
75008 PARIS
01.49.53.05.07
contact@sallegaveau.com

_____



Le Duo de pianistes Berlinskaia et Ancelle



PARIS, Salle Colonne, le 17 mars 2018. CONCERT Aux victimes du terrorisme. Rares mais exemplaires, les artistes qui savent s'engager pour la cause collective, au nom des démunis, de toutes les victimes. Le duo de pianistes légendaires, Arthur Ancelle et Ludmilla Berlinskaia participe ce 17 mars prochain, salle Colonne à Paris, au concert « Hommage aux victimes du terrorismes », voeu exprimé qu'une société mieux égalitaire,

plus solidaire et fraternelle se précise enfin, contre les foyers de haine et de barbarie. « Au profit de l'Association française des Victimes du Terrorisme et sous le haut patronage de Richard Galliano », les deux artistes français, au sein d'un plateau d'interprètes prometteurs, tous rassemblés ce 17mars, salle Colonne à Paris, jouent à 4 mains et 2 pianos (face à face), de **Ma mère L'Oye de Maurice Ravel (1910)**.



Une immersion dans l'univers enchanté des contes et légendes, que l'écriture ciselée de Ravel aiguise et colore avec le génie d'orchestrateur que l'on sait. A 2 pianos, l'entente et la complicité entre les deux pianistes doit être totale pour en exprimer l'alchimie suggestive, l'étoffe tissée dans le songe et le rêve. A partir de 5 contes réécrits par Perrault et qui constitue notre patrimoine français des légendes et récits pour enfants (et adultes), Ravel met en musique un cycle d'abord pour piano, puis orchestrer pour les instruments de l'orchestre. La version qu'en proposent Ludmilla Berlinskaia et Arthur Ancelle est pour 4 mains, conçue par Ravel dès 1908-1910, et destiné à l'emrveillement de deux enfants qui lui étaient proches / chers, « Jean et Mimi ». L'ordre des épisode suit les titres d'origne, ceux élaborés par Perrault au XVIIè : la Pavane de la Belle au bois dormant, le petit Poucet, Les entretiens de la Belle et de la Bête, Laideronnette, Impératrice des Pagodes, Le Jardin féerique. C'est sous les doigts oniriques des pianistes, tout un monde de héros et de fées, de monstres faussement maléfiques… qui surgit, foudroyant, envoûtant, charmeur. Car

Ravel était un fabuleux conteur voire un poète et diseur. Dans son dernier album « Reminiscenza », jardin kaléidoscope de ses mondes intérieurs (paru enjanvier 2018, CLIC de CLASSIQUENEWS), Ludmila Berlisnkaia jouait les Valses nobles et sentimentales de Ravel de 1911, partition contemporaine de Ma Mère L'Oye. Le dernier cd du duo Berlinskaia / Ancelle proposait plusieurs transcriptions inédites LISZT / SAINT-SAËNS (janvier 2017 – CLIC de CLASSIQUENEWS de janvier 2018)

_____

PARIS, Salle Colonne
Samedi 17 mars 2018, 19h45
Duo Ancelle / Berlinskaia : RAVEL, Ma Mère L'Oye (1910)
Concert Hommage aux victimes du terrorisme
INFOS & RESERVATIONS :
sur le site de la salle Colonne à Paris
http://sallecolonne.fr/index.php/saison
Tarifs : plein (20 euros), réduit (15 euros)

_____



Au programme du concert de samedi 17 mars 2018 :

1 – ORCHESTRE DE CHAMBRE OCCITANIA

• CONCERTO EN RÉ MINEUR POUR PIANO ET CORDES BWV 1052 ALLEGRO (J.S. BACH)
FANNY AZZURO : PIANO

• SINFONIA EN RÉ MAJEUR POUR TROMPETTE ET CORDES
(G.TORELLI)
BERNARD SOUSTROT : TROMPETTE

• SINFONIA EN SI BÉMOL MAJEUR POUR CORDES: 3EME MOUVEMENT
(J.G. GRAUN)

2 – **DUO BERLINSKAÏA-ANCELLE**
(LUDMILA BERLINSKAÏA, ARTHUR ANCELLE)

• MA MÈRE L'OYE (QUATRE MAINS)
(M. RAVEL)

Maurice Ravel et l'enfance… Nostalgique d'un monde imaginaire et poétique, jamais remis aussi de la perte d'une mère adorée, et peut-être pas assez chérie. Dans son opéra féerique et réaliste L'enfant et les sortilèges, le compositeur peint la tyrannie cruel d'un petit être délaissée par sa maman pour mieux indiquer la voie de la sagesse et de l'humanité chez un petit homme encore inachevé. Comme chacun, à tout âge, l'enfant doit mériter l'estime et l'amour qu'il veut susciter. Pour les enfants de ses amis Godebski, Jean et Marie, le compositeur invente les pièces enfantines de Ma mère l'Oye, pour piano à quatre mains, en 1908.

Le climat propre à l'enfance le conduit aussi à ce qu'il aime ciseler, dans sa manière personnelle, l'épure, l'allégement, la concision suggestive, la finesse presque arachnénenne, la mécanique de précision. Ravel revisite les mondes enchantés et oniriques de Charles Perrault, de la Comtesse d'Aulnoye, de Madame Leprince de Beaumont. Et naturellement, ce sont des enfants qui créent la suite de cinq tableaux, le 20 avril

1910, à Paris, salle Gaveau.

Le musicien réalisera en 1911 une orchestration, étoffant son canevas originel d'un prélude et d'un ballet supplémentaire (la Danse du rouet), tout en perfectionnant la continuité des scènes entre elles par de nouveaux intermèdes. Cet état ultime est créé en 1912.

Les 7 tableaux de la version orchestrale
Le Prélude (1) et ses bruissements de cordes énigmatiques est un lever de rideau mystérieux qui suscite la curiosité et l'envie de découverte pour ce qui va suivre. La Danse du Rouet (2) imagine la princesse Florine, victime de s'être piqué le doigt sur la pointe d'un rouet. Chute de la jeune femme et lamentation des suivantes. La Pavane de la Belle au bois dormant (3): la vieille femme dont le rouet fatal a causé la mort de la princesse, se dévoile: c'est la fée Bénigne.
Les Entretiens de la Belle et de la Bête (4): le chant de la clarinette exprime la Belle qui succombe
peu à peu à la beauté morale de la Bête. Petit Poucet (5) fait paraître le groupe des garçons dans la forêt où se font entendre, presque lugubres, le chant des oiseaux dont le cri du coucou à la flûte. Laideronnette, impératrice des pagodes (6) impose le talent du Ravel, génie de l'orchestration. D'après Le Serpentin vert de la Comtesse d'Aulnoye, la texture de l'orchestre, portant en avant les couleurs du célesta, de la harpe, du xylophone, développe un raffinement plastique porteur d'étrangeté et d'exotisme. Pour boucler la présentation des contes, Ravel imagine une fin qui en assure l'unité poétique: dans Le jardin féerique (7), le prince charmant ressuscite la princesse, acclamés par tous les personnages précédemment évoqués. Les cordes transmettent l'activité de ce pays des merveilles qui témoignent de la fascination constante et intacte de Ravel pour le monde de l'enfance. L'enfance telle que peut seul la voir un adulte ne serait-elle pas, dans un mouvement rétrospectif, l'appel irrésistible à l'éveil, à l'enchantement, à l'insouciance, à

la propice rêverie, autant de sentiments perdus, de facultés de l’âme évanouies, que tout créateur tente d’approcher dans son oeuvre?

3 – QUATUOR HERMÈS
(OMER BOUCHEZ, ELISE LIU, LOU CHANG, ANTHONY KONDO)
• QUATUOR À CORDES EN SOL MINEUR OP. 10
(C. DEBUSSY)

entracte

4 – ORCHESTRE DE CHAMBRE OCCITANIA
• CONCERTO EN RÉ MAJEUR RV 93 POUR GUITARE ET CORDES
(A. VIVALDI)

• ALLELUIA POUR SOPRANE ET CORDES
(W.A. MOZART)
ARIANE WOLHUTER : SOPRANO, PHILIPPE MOURATOGLOU : GUITARE

5 – ANNE NIEPOLD • SEULE EN SCENE

6 – SPIRITANGO QUARTET
(THOMAS CHEDAL, FANNY STEFANELLI, FANNY AZZURO, BENOIT LEVESQUE)

• CAMORRA III, ROMANCE DEL DIABLO
(A. PIAZZOLLA)

7 – RICHARD GALLIANO ET L’ORCHESTRE DE CHAMBRE OCCITANIA
• OPALE CONCERTO POUR ACCORDÉON ET CORDES : NEW YORK TANGO
(R. GALLIANO)

SALLE COLONNE
94 BOULEVARD AUGUSTE BLANQUI 75013 PARIS
RÉSERVATIONS AU 01 42 33 72 89

2è Concert au profit de l’Association française des Victimes du Terrorisme, le lendemain, dimanche 18 mars 2018



Livre, compte rendu, critique. OTTORINO RESPIGHI par Norberto Cordisco Respighi (Edition Bleu Nuit).



Livre, compte rendu, critique. OTTORINO RESPIGHI par Norberto Cordisco Respighi (Edition Bleu Nuit). C'est la première biographie en français du compositeur si atypique et d'un tempérament original, Respighi. Le lecteur porté par la narration biographique de ce texte de référence pour la compréhension de l'homme et de son œuvre, découvre l'itinéraire d'un créateur très dynamique, mobile et éclectique, dont le catalogue des œuvres ne se réduit pas à son unique – et très célèbre chef d'œuvre, Les Fontaines de Rome, trilogie orchestrale d'un raffinement singulier, – hymne à la ville éternelle qu'il habite depuis 1913 – triptyque créé par Toscanini en février 1918. Il est vrai que sa réputation de couche tôt, ayant besoin d'une bonne nuit de sommeil quotidien, n'aide pas au mythe du créateur directement connecté avec le céleste et le divin, en proie au spleen et aux états de transe hautement spirituels. Rien de cela, pas de passion romantique chez Respighi, dont le génie réel s'appuie sur une santé solide et régulièrement entretenue.

Son premier opéra Semirâma (sur le traces de la Sémiramide de Rossini d'après Voltaire) ouvre dès 1909 (à 31 ans), des horizons nouveaux, faisant montre d'une maîtrise de la langue orchestrale dans le style du Strauss de Salomé, en particulier

dans le développement et l'explicitation du thème de la mort (Semramis, comme Phèdre, au désir incestueux, meurt à la fin de l'action).

Inspiré par une très solide culture musicale où pèsent de tout leur poids, les « anciens » (Ariosti, Locatelli, Porpora, Vitali, Vivaldi, Tartini, Bach… et Monteverdi), Respighi sait réconcilier passé et modernité.



Né en 1879, l'italien Ottorino Respighi se révèle en jeune voyageur intrépide et européen émigré … en Russie, qu'il rejoint dès sa vingtaine, à Saint-Petersbourg en novembre 1900 : il occupe le poste d'alto solo au sein de l'Orchestre Impérial de St-Petersbourg. Là, l'instrumentiste virtuose (car il est aussi violoniste expérimenté), et déjà le compositeur avéré, apprend davantage l'art de l'orchestration auprès du sexagénaire Rimsky-Korsakov. Puis, revenu en Italie, Ottorino devient professeur de composition à l'Académie Santa Cecilia de Rome entre 1903 et 1908.
Soucieux d'un renouveau de la musique italienne, asphyxié par des décennies de romantisme lyrique usé, Respighi participe au sursaut de revitalisation culturelle, mouvement de régénération de l'écriture musicale italienne (intitulée Lega dei cinque / Ligue des Cinq) propre au début du XXè, auquel collaborent aussi Pizzetti, Malipiero… (publication en 1911 de leur manifeste « Per un nuovo risorgimento »). Cette génération
des nouveaux pionniers de la musique italienne (la génération de 1880), croise en leur majorité, l'essor du facisme. Une idéologie totalitaire que Respighi prend soin de mettre à distance de son activité, contrairement à la plupart de ses

contemporains dont l'allégeance à Mussolini et compars, devrait être un prochain sujet de recherche. Décédé en 1936, avant l'accomplissement de l'horreur, Respighi, esprit « réservé, fragile, tranquille », paraît ainsi comme emporté par le souffle de l'histoire moderne. Le texte éclaire le génie d'un compositeur italien qui malgré le peu d'intérêt que suscitent ses oeuvres hors La trilogie romaine, a écrit des opéras, aura marqué son époque aussi grâce à ses talents d'orchestrateur, mis au service des oeuvres du passé. Il était temps de brosser un premier portrait consistant, convaincant d'Ottorino Respighi. Lecture indispensable.

_____

Livre, compte rendu, critique. OTTORINO RESPIGHI par Norberto Cordisco Respighi (BNE / Bleu Nuit éditeur – parution : février 2018 – 177 pages).

Compte-rendu, opéra. Essen, Opéra, le 24 février 2018. Marschner : Hans Heiling. Beermann / Baesler.



Compte-rendu, opéra. Essen, Opéra, le 24 février 2018. Marschner : Hans Heiling. Beermann / Baesler. Encore donnés épisodiquement de nos jours en Allemagne, les principaux ouvrages d'**Heinrich Marschner (1795-1861)** peinent à franchir les frontières, et ce malgré des qualités musicales qui leur valurent l'admiration de Wagner. Ce fut notamment le cas des deux plus grands succès rencontrés par le compositeur, ***Le Vampire (1828)*** et surtout ***Hans Heiling (1832)*** : on se réjouit aujourd'hui de pouvoir entendre ce dernier sur la scène de l'Opéra d'Essen. On comprend très vite, à la découverte de cette musique fluide, dans le style de Schubert et Weber, tout l'intérêt que Wagner pût y trouver : une déclamation lyrique continue, sans numéro de virtuosité à l'italienne, avec une prédominance du parlé-chanté mélodieux. C'est là une expérience de pouvoir comparer sa musique avec celle de son contemporain Auber, une journée seulement après avoir entendu **Le Domino noir (1837) donné à Liège**. Face au scintillement et à l'élégance mélodique du Français, Marschner répond par une orchestration plus robuste dans la lignée de Beethoven, plus rythmique aussi, avec quelques échos à Haydn dans l'écriture pour les chœurs.

L'histoire, quant à elle, dut séduire ses contemporains par l'incursion du merveilleux et de la magie : **Hans Heiling**, le fils de la Reine des Gnomes (ou des esprits de la terre selon les traductions), choisit en effet de quitter son royaume pour rejoindre la ravissante Anna. Ignorant tout de sa condition, celle-ci se voit d'abord charmée, avant de retourner dans les bras de son ancien amant, Konrad. On a là en réalité un livret

qui tourne autour du traditionnel trio amoureux, même si les interventions de la Reine (qui n’est pas sans rappeler son équivalent mozartien de La Flûte enchantée) apportent une électricité et une fureur… bienvenues.

A ESSEN, une histoire de la Ruhr

La mise en scène d’Andreas Baesler a la bonne idée de transposer l’action au milieu du XXème siècle, faisant écho à l’histoire industrielle de la ville d’Essen. Cet ouvrage est en effet présenté dans le cadre du festival HeimArt dont le nom évoque la mère patrie (« Heimat ») sous forme de jeu de mot. A cet effet, on conseillera vivement la découverte de la formidable série télévisée éponyme (TF1 vidéos) qui relate le destin de paysans rhénans sur plusieurs décennies. A Essen, c’est davantage la grande industrie qui a marqué le territoire de cette ville de la Ruhr, tout particulièrement le pouvoir considérable de l’entreprise d’armement Krupp. La villa somptueuse de son dirigeant emblématique, Alfred Krupp (1812-1887), située au nord de la ville, a été épargnée par les bombardements des années 1940 : c’est là qu’**Andreas Baesler** situe l’action de l’ouvrage en début d’opéra dans une scénographie épurée, faisant du Gnome et de sa mère, ses descendants.
Dès lors, on assiste à une représentation de la lutte des classes avec les sujets de la Reine transformés en ouvriers extracteurs de minerais, avant que des images vidéos

poignantes ne viennent ensuite signifier la chute d'Hans Heiling : la destruction de l'usine comme symbole de l'avènement du tertiaire, aujourd'hui dominant dans la Ruhr. D'autres clins d'œil viennent plus tard rappeler le contexte local (une fanfare entonne un hymne local bien connu), faisant de ce spectacle une réussite autant visuelle que pertinente dans sa transposition, sans parler du soin particulier apporté aux nombreux déplacements du chœur.

Malgré tout, quelques huées se font entendre au moment des saluts à l'adresse de la production : les mauvais coucheurs ont peut-être ainsi voulu signifier qu'ils en avaient assez d'être sans cesse ramenés à « ce passé qui ne passe pas » (pour citer Bourdieu). Quoiqu'il en soit, on conseillera vivement cette production, d'autant plus qu'elle bénéficie d'un plateau vocal à la hauteur de l'événement. **Heiko Trinsinger** s'impose dans le rôle-titre par ses phrasés admirables de précision comme d'intention. Servi par une puissance d'émission à l'impact physique certain, il n'est pas pour rien dans la réussite de la soirée. A ses côtés, **Jessica Muirhead** (Anna) ravit dans chacune de ses interventions par la souplesse de sa ligne de chant et la beauté de son timbre. Seul l'aigu perd quelque peu en substance, mais ça n'est là qu'un détail à ce niveau. **Rebecca Teem** (La Reine) se montre plus en retrait, idéale de noirceur quand les graves sont bien posés, plus décevante dès lors que le chant impose davantage de technique. **Jeffrey Dowd** (Konrad) met du temps à se chauffer autour d'une émission trop étroite et d'un timbre un peu fatigué. Il se rattrape quelque peu par la suite mais reste en deçà de ses partenaires.

On citera enfin la direction admirable de **Frank Beermann**, très attentif à la conduite d'ensemble du discours musical, sans jamais couvrir ses chanteurs. De quoi rendre hommage à la musique inspirée d'Heinrich Marschner.

_____

Compte-rendu, opéra. Essen, Opéra d'Essen, le 24 février 2018. Marschner : Hans Heiling. Heiko Trinsinger (Hans Heiling), Rebecca Teem (La Reine des esprits de la Terre), Jessica Muirhead (Anna), Jeffrey Dowd (Konrad), Bettina Ranch (Gertrud), Karel Martin Ludvik (Stephan). Orchestre et chœur de l'Opéra, Frank Beermann, direction musicale, / mise en scène, Andreas Baesler. A l'affiche de l'Opéra d'Essen jusqu'au 22 juin 2018.

Festival Musique & Mémoire 2018 : les 25 ans



Festival MUSIQUE & MEMOIRE 2018 : Les 25 ans : 13-29 juillet 2018. Sidérante ! La programmation du prochain festival Musique et Mémoire, fleuron des festivals de musique baroque dans les Vosges du sud, est tout simplement incontournable en promettant plusieurs événements. **Du 13 au 29 juillet, soit tout au long des 3 derniers week ends de juillet 2018**, le fonctionnement du festival laboratoire, – élu le plus intéressant des festivals du grand Est français par la Rédaction de classiquenews, confirme en 2018, un champs de recherche et

d’accomplissement défendu depuis ses débuts.
« *Né d’un rêve au coeur du plateau majestueux des Mille Etangs, espace naturel incontournable des Vosges du Sud, le festival Musique et Mémoire a su se forger une identité artistique originale et sans cesse en mouvement* », on ne saurait dire mieux la singularité d’un cycle de concerts et d’événements musicaux idéalement inscrit dans son territoire.

La constance aux artistes devenus « associés », le goût du risque, des effectifs vocaux et instrumentaux nouveaux, le souci du défrichement et des auteurs méconnus (on l’a vu en **2016 pour la célébration des 400 ans du génie de Froberger**), le sens critique appliqué dans les options interprétatives… réinventent aujourd’hui l’idée même d’un festival d’été. Equilibrée, audacieuse, exigeante, la ligne artistique pilotée par le directeur fondateur **Fabrice Creux** représente haut et fort ce que doit être un festival de musique aujourd’hui : proche des festivaliers, riche, rythmé mais à échelle humaine (ce qui manque à tant de festivals estivaux devenus de trop grosses machines), sachant allier surprise et relecture des piliers du répertoire. A n’en pas douter, la nouvelle édition 2018 satisfait tous ces critères.



L'an dernier, – **[24è édition, les festivaliers, entre autres, redécouvraient l'écriture et les mondes de Jean-Sébastien Bach grâce au geste de l'ensemble Alia Mens (Olivier Spilmont, direction](#)**), dont le remarquable cd édité chez Paraty, fisait la pertinence et l'acuité sensible de la réalisation musicale – **[La cité céleste / CLIC de CLASSIQUENEWS 2017](#)**).

Cet été, continuité de la rédecouverte d'un Bach inspiré voire sublime avec un autre ensemble prometteur dans ce répertoire : VOX LUMINIS. Mais auparavant en ouverture d'une édition mémorable, ce sont **[LES TIMBRES, jeune collectif aux talents multiples](#)**, admirables, qui poursuivent leur résidence à Musique et Mémoire (5è année d'une très riche coopération), osant même cette année aborder l'opéra – domaine familier car ils avaient déjà [en 2014, réussi un Lully exceptionnel (une Proserpine très peu connue et jouée, de surcroît dans une version historique inédite](#) de 1682).

L'enchantement est bel et bien enraciné au cœur des Vosges saônoises, grâce au discernement et au goût du directeur

Fabrice Creux : « *Vivre la féerie du plus vieil opéra du monde, écouter une mélodie à perdre la raison, voter pour sa nation préférée lors d'une joute musicale, flotter entre inconscience et imagination couché dans un verger, suivre une voix unique en quête de l'essentiel, découvrir l'arme la plus puissante de l'amour, ressentir l'énergie des sonorités entre ombre et lumière de l'orgue espagnol, expérimenter l'universalité avec Bach…. Cette édition anniversaire ose tout !* ».

En 2018, l'été sera tout aussi enivrant voire enchanteur pour les festivaliers dans les Vosges du Sud, du 13 au 29 juillet 2018.

5 temps forts 2018

Voici les 4 temps forts, avec pour chaque cycle événement, nos raisons de ne manquer AUCUN concert et programme défendu par l'interprète ou l'ensemble invité… :

MONTEVERDI : Orfeo par Les Timbres
Vendredi 13 juillet 2018, 21h

commande du festival



Le trio fondateur des **Timbres**, soit : **Yoko Kawakubo, Myriam Rignol, Julien Wolfs** poursuit une résidence qui a compté déjà nombre de réalisations exemplaires. L'équilibre de la proposition des Timbres (qui d'ailleurs publient en avril 2018, un remarquable cd dédié au génie de François Couperin : les Concerts Royaux), tient à la nature même des programmes et dispositions des concerts choisis : des chefs d'oeuvres connus que l'on redécouvre : tel ORFEO de Monteverdi (1606), sublimé par leur sens de la subtilité réjouissante, articulée, naturelle, expressive… et très habitée. Invention, disposition élocution, passion… tout devrait couler comme une seconde langue, à travers le geste collectif des Timbres. Cet Orfeo, commande du Festival pour ses 25 ans, devrait être un temps fort mémorable dans l'Histoire de Musique et Mémoire. Favola in musica, 5 actes, créée au Palais Ducal de Mantoue, le 24 février 1607, d'après les Métamorphoses d'Ovide, Les Gerogiques de Virgile. Orfeo, fable musicale, n'est pas le premier opéra de l'histoire : il faut plutôt attendre près de 30 ans plus tard, et du même auteur, – mais à Venise, la création en 1642, du Couronnement de Poppée / L'incoronazione di Poppea, véritable drame moderne d'un réalisme sublime, alliant cruauté, vérité, poésie et érotisme. VOIR notre reportage Le Couronnement de Poppée de Monteverdi par Patrice

Caurier et Moshe Leiser / présentée par Jean-Paul Davois / Angers Nantes Opéra 2017.
Encore entre deux eaux, celle du magrilisme de la Renaissance et des prémices de la déclamation baroque, – récitar cantando, Orfeo met en scène l'opéra lui-même, c'est à dire la force et la puissance du chant incarné. Même s'il échoue à sauver Eurydice et s'unir à elle (comme chez Wagner, l'élu Lohengrin et Elsa), Orphée, le poète de Thrace montre qu'il est capable d'émouvoir jusqu'au dieu des enfers, Pluton ; l'infléchir et le convaincre par sa peine endeuillée que son chant a sublimé…

distribution :

Ensemble Les Timbres
Orfeo : **Marc Mauillon**, baryton
La Musica, Euridice : Elodie Fonnard, soprano
La Messaggera, Speranza, Proserpina : Luca Mancini, alto
Pastor, Ninfa : Paul-Antoine Bénos, contre-ténor
Appolon, Pastor, Spirito : Nicholas Scott, ténor
Pastor, Spirito : Victor Sicard, baryton
Caronte, Plutone : Lisandro Abadie, basse

Elise Ferrière et Kenichi Mizuuchi, flûte à bec
Yoko Kawakubo et Maite Larburu, violon
Myriam Rignol, viole de gambe
Thibaut Roussel, théorbe et guitare baroque
Vincent Bernhardt et Julien Wolfs, clavecin et orgue
Emmanuel Ménard, mise en espace / Benoît Colardelle, lumières

17h, répétition publique

Réservation conseillée
20 €, 5 € (réduit), 15 € (adhérents Musique et Mémoire et de la MGEN)

4 autres concerts des Timbres

Samedi 14 juillet, 15 h
Chapelle Saint-Martin et Eglise Saint-Georges de Faucogney
Folianniversaire
25 micro-concerts-surprises pour la 25e édition du festival sur le thème de la Folia
programme en création (commande du festival)
Ensemble Les Timbres
Marc Mauillon, baryton
Elise Ferrière et Kenichi Mizuuchi, flûte à bec
Yoko Kawakubo et Maite Larburu, violon
Myriam Rignol, viole de gambe
Thibaut Roussel, théorbe et guitare baroque
Julien Wolfs, clavecin et orgue
Emmanuel Ménard, comédien
Benoît Colardelle, lumières

Dimanche 15 juillet, 17 h
Eglise Notre-Dame de l'Assomption de Servance
Tournoi musical
Joute instrumentale entre l'Allemagne, l'Angleterre, la France et l'Italie
programme en création (commande du festival)
Ensembles Les Timbres et Harmonia Lenis
Yoko Kawakubo, violon
Myriam Rignol, viole de gambe

Kenichi Mizuuchi, flûtes à bec
Julien Wolfs, orgue et clavecin
Benoît Colardelle, lumières

Mercredi 18 juillet, 17 h 30
Ecomusée du Pays de la Cerise de Fougerolles
Visite, dîner et concert couché
programme en création (commande du festival)
Ensemble Les Timbres
Kenichi Mizuuchi, flûte à bec
Marc Mauillon, baryton
Yoko Kawakubo et Maite Larburu, violon
Myriam Rignol, viole de gambe
Thibaut Roussel, théorbe et guitare baroque
Julien Wolfs, clavecin
Benoît Colardelle, lumières

Dimanche 22 juillet, 17 h
Eglise Saint Jean-Baptiste de Corravillers
De Hambourg à Nüremberg
Cinquante ans de sonates en trio en Allemagne du Nord
Dietrich Buxtehude, Philipp Heinrich Erlebach, Johann Philipp Krieger, Johann Sebastian Bach et Georg Philipp Telemann
Ensemble Les Timbres
Yoko Kawakubo, violon
Myriam Rignol, viole de gambe
Julien Wolfs, orgue et clavecin
Benoît Colardelle, lumières



2 – Plénitude, solitude : le Chant magicien de Marc Mauillon

Vendredi 20 juillet, 21h

Choeur roman de Melisey
Songline, itinéraire monodique
Marc Mauillon, voix
Benoît Colardelle, lumières



DISEUR, ORFEVRE DU VERBE MUSICAL... Son dernier cd, comme soliste, savait rendre hommage au premier bel canto de l'histoire musical, ce « recitar cantando » où le texte et son articulation priment sur toute idée de virtuosité vocale : d'abord le sens du mot, et le relief comme la nuance du verbe. **Lire notre critique du cd les 2 orphies / Le due Orphei : Caccini / Peri… CLIC de Classiquenews d'avril 2016.** Pour Musique et Mémoire 2018, le baryténor **Marc Mauillon** retrouve les défis d'un programme où son chant incarné, expressif est au devant de la scène.

CHANT ET MAGIE ES ABORIGENES AUSTRALIENS. Le spectacle s'inspire du livre Songlines (en français « Le chant des pistes ») de Bruce Chatwin, qui raconte la vibrante expérience de l'auteur à la recherche des itinéraires chantés des aborigènes
australiens; ces itinéraires chantés, véritables cartes permettant de se repérer dans le désert, sont l'héritage des ancêtres du « temps du rêve » car dans la mythologie aborigène tout ce qui existe a dû être chanté pour être créé. Adapté au rythme de la marche, le chant est alors guide et allié dans ce milieu hostile.

Voilà maintenant plus de 25 ans que le chant remplit ce même rôle dans la vie de Marc Mauillon. Le chant exprime et façonne, élève l'esprit et l'âme, guide et inspire, rassure et donne du courage, partage et rassemble… Solo : c'est tout seul, comme ces aborigènes qui partent en « walkabout » que le chanteur a décidé de présenter son itinéraire, comme une initiation qui se doit d'être solitaire. Un bagage minimum, un récital nomade, adaptable et évolutif, avec juste cette ligne de chant pour guide, sans accompagnement.

Une quête d'essentiel, une ascèse qui met en valeur les infinies possibilités de « l'instrument humain ». L'abondance dans la simplicité. La puissance aussi du chant solitaire,

quand il est connecté au monde et à la nature.
LE CHANT, CARTE D'EXPLORATION ET DE DECOUVERTE DU MONDE…
« Songline : le titre a perdu son pluriel et devient personnel : une proposition, une direction, une seule ligne de chant. Monodie. Tout tient dans cette ligne chantée qui se suffit à elle-même et qui crée un monde en soi. L'unique portée sur la partition devient temps et espace et le voici connecté à ses propres ancêtres du «Temps du rêve », ses « ancêtres » musiciens, du VIIIe au XXIe siècle, avec lesquels le lien est bien vivant et le message, sacré ou profane, toujours vibrant. Il s'incarne dans un corps pensé comme une matière modulable. L'incarnation est humaine, animale, végétale. Ces chants suscitent des variations de densité du corps et créent par ce filtre une émotion. Le corps lui-même devient une cartographie qui entre en résonance avec ce qui l'entoure. ». Nul d oute que dans la réverbération naturelle et détaillée pourtant du Choeur roman de Melisey, en écho à la pureté de son architecture minérale, la voix incantatoire, allusive, prophétique de Marc Mauillon saura fusionner le temps, l'espace, … en une quête de sens essentielle;

Réservation obligatoire
15 €, 5 € (réduit), 12 € (adhérents Musique et Mémoire et de la MGEN)
Songline, Marc Mauillon / 1 CD Son an Ero, décembre 2016

3 – Première année pour les

Traversées Baroques …

Samedi 21 juillet, 21h

2018 à Musique et Mémoire offre une entrée nouvelle au jeune ensemble bourguignon Les Traversées Baroques

Samedi 21 juillet, 21 h
Eglise de Saint-Barthélemy
Passions et tourments amoureux
Cantates de **Barbara Strozzi (1619-1667)**
Les Traversées Baroques
Anne Magouët, soprano
Stéphanie Erös , violon
Judith Pacquier, cornet à bouquin
Laurent Stewart, clavecin
Florent Marie, théorbe et luth
Benoît Colardelle, lumières
Muse, chanteuse, compositrice à Venise : **Barbara Strozzi,** une femme au destin exceptionnel…

4 – Jean-Charles Ablitzer joue l’orgue ibérique de Grandvillars
Jeudi 26 juillet 2018



Musique et Mémoire a su depuis ses début inventer des formes nouvelles de concerts autour de l’orgue. Les Vosges du Sud offrent aujourd’hui une palette large d’orgues historiques, où il est désormais possible de ressusciter la musique pour orgue des XVIè, XVIIè, XVIIIè, tout en respectant les esthétiques des écoles européennes germaniques, françaises, ibériques à présent grâce à l’activité de l’organiste Jean-Charles Ablitzer dont l’engagement et la passion comme initiateur et interprète est depuis toujours lié à l’aventure de Musique et Mémoire. Dans l’église Saint-Martin de Grandvillars, jeudi 26 juillet à 21h, Jean-Charles Ablitzer en complicité avec le baryton espagnol Josep Cabré, joue l’orgue nouvellement installé à Grandvillars et inauguré au printemps 2018 : les deux interprètes ressuscitent Le Siècle d’Or dans les Espagnes… La splendeur de la ferveur ibérique à l’époque impériale des Habsbourg, s’incarne entre vanité, épure, flamboyance et fulgurance dans l’art de Cabezon (organiste de Charles Quint) et jusqu’aux contrastes sensuels et mystique du fabuleux Cabanilles. Voix et orgue fusionnent en un concert riche en contrastes, comme l’est l’Espagne Baroque, celle qui a aimé Titien, celle qui a permis l’essor inouï de Velazquez.

Œuvres de Francisco de la Torre, Antonio de Cabezon, Manuel Rodrigues Coelho, Sebastian Aguilera de Heredia, Francisco Correa de Arauxo, Joan Prim, Pablo Bruna, Juan Hidalgo, Juan

Bautista Cabanilles – Illustration : orgue Grandvillars © Jean-François Lami.

5 – Vox Luminis

Objectif Jean-Sébastien Bach Vendredi 27, samedi 28 et dimanche 29 juillet 2018



3è résidence de l'ensemble vocal d'une remarquable cohésion sonore : **Vox Luminis** à Musique et Mémoire, le cycle « Toute la lumière de Bach » promet une immersion exceptionnelle à travers Motets, Magnificat, Messe en si mineur. Comment redécouvrir Bach en un geste et une sonorité réinventés ? Leur dernier album « Actus

Tragicus » a été salué par un CLIC de CLASSIQUENEWS, coup de cœur de la Rédaction de CLASSIQUENEWS.



Vendredi 27 juillet, 21 h
Eglise luthérienne d'Héricourt
Motets de Johann Sebastian Bach
Singet dem Herrn ein neues Lied BWV 225
Der Geist hilft unser Schwachheit auf BWV 226
Komm, Jesu, Komm BWV 229
Ich lasse dich nicht BWV Anh.159
Jesu meine Freude BWV 227
Vox Luminis
10 chanteurs et 3 instrumentistes (orgue, basson et viole de gambe)

Les Motets de Johann Sebastian Bach occupent une place de choix au sein du répertoire choral. Composés lors des premières années à Leipzig (1723-1731), les pièces ont d'autant plus de poids à ses yeux qu'elles appartiennent à un genre que sa famille pratique depuis des générations. En tant que cantor à l'Église St Thomas (Director musices), Bach est entre autres chargé de composer pour les funérailles et pour les offices commémoratifs. Or, dans la liturgie luthérienne, c'est au genre du motet que l'on a recours pour ce type de services funèbre. Les Motets de Bach exigent dextérité et virtuosité, la ligne vocale « peut s'y avérer instrumentale ». Bach allie ici habilement tradition et innovation. Il applique d'une part les règles que Josquin Des Prés a fixées au XVIe siècle si bien que son langage polyphonique se compose d'écriture imitative et de passages en homophonie où les voix chantent simultanément le même texte. Il agrémente d'autre part son écriture de deux pratiques italiennes : l'emploi du double choeur et l'insertion de madrigalismes visant à traduire musicalement certains mots du texte.
De passage à Leipzig en 1789, Mozart ne manquera pas d'être

conquis par la somptuosité de ces pièces qu'il s'empresse d'étudier en détail tant il estime qu'elles sont inspirantes. Les motets de Bach, tout en prolongeant une tradition familiale remarquablement continue et qualitative, expriment le lien viscéral du croyant à Dieu, la contemplation comme le miracle de la dévotion humble et sincère…



Samedi 28 juillet, 21 h
Eglise Saint-Martin de Lure
Magnificat(s)
Johann Pachelbel (1653-1706) : Cantate Jauchzet dem Herrnalle Welt
Johann Kuhnau (1660-1722) : Magnificat
Johann Sebastian Bach : Magnificat BWV 243
Vox Luminis
31 musiciens

Le premier Noël de Bach à Leipzig fut une grande responsabilité. En sa qualité de nouveau cantor de Saint-Thomas, – l'une des 2 églises dont il devait assurer le service musical, Jean-Sébastien déploie sa musique alors la plus impressionnante. Un fait remarquable, car durant sept mois, il avait écrit et interprété une à deux nouvelle(s) cantate(s) par semaine. Et pour cette fête de Noël, il devait faire ses preuves dans une ville qui, depuis la récente fermeture de sa maison d'opéra, restait sur sa faim en matière de divertissements musicaux. Le Magnificat offre donc un drame majestueux dans une échelle resserrée, du moins dans la dernière version de Bach avec trompettes de cérémonie. Vox Luminis rétablit l'atmosphère de Noël, avec le Magnificat de Kuhnau, une oeuvre que Bach a très probablement dirigée. D'Allemagne du Sud, on entendra également une cantate de Pachelbel, aujourd'hui surtout connu pour son Canon, mais en son temps célèbre pour ses talents d'organiste. Sans chef, Vox Luminis s'immerge totalement dans la musique pour en révéler un océan de nuances et d'intentions passionnées.

17h, Répétition publique



Dimanche 29 juillet, 21 h
Basilique Saint-Pierre de Luxeuil-les-Bains
Messe en si BWV 232
Vox Luminis
10 chanteurs et 20 instrumentistes

Jamais jouée à l'époque de Bach, sous la forme que nous lui connaissons actuellement, la Messe en si mineur est une oeuvre emblématique de la musique occidentale sacrée, le testament de toute une vie, celle de Jean-Sébastien Bach. Même dans ses dimensions spectaculaires (associant trompettes éclatantes et choeur en majesté), la partition reste un témoignage d'une puissante et profonde ferveur, exprimant ce qui est au coeur de la piété luthérienne comme catholique, les doutes du croyant, sublimés par la révélation de la grâce divine. Tout le cycle alterne doxologie collective victorieuse, et sentiment d'abandon et de perte, de solitude et d'impuissance, cependant réconforté par la présence ineffable de la miséricorde divine.

L'histoire nous laisse dans l'ombre tant sur l'origine que sur la fonction de l'oeuvre. Bach aurait-il été soucieux de sa vulnérabilité ? Cette compilation puisant dans des ressources antérieures (Bach y recycle de nombreuses partitions précédemment créées dans d'autres contextes) est dotée cependant d'une ingéniosité sans équivoque ; elle semble vouloir donner un aperçu global de tous les styles et techniques, pleinement maitrisés à l'époque de Bach. Son éclectisme n'empêche pas au final, une cohérence troublante. L'architecture est unique et englobe une voûte et son contraire : l'ancien et le nouveau, l'objectivité grégorienne

dérivée de la psalmodie et la forme baroque la plus contemporaine, les formes libres et les formes carrées, le coeur et le choeur, l'individu et l'humanité, le populaire et le spirituel, les rythmes dansés et les voix angéliques. Résumer le ciel et la terre, voici l'essence même de l'Ordinaire – la partie récurrente que le croyant se doit d'invoquer à l'heure de la messe et que Bach met ici en musique. Même le meilleur de la musique profane y est intégré ; Qui sedes ad dextram Patris réfère à une Gigue, Quoniam tu solus Sanctus à une Polonaise, Crucifixus à une Passacaille, Et resurrexit à une Réjouissance.

Plus on plonge dans l'oeuvre, plus la recherche d'une abstraction universelle semble évidente. Une messe en latin dans un contexte luthérien allemand est en soi un choix ambivalent qui a donné à l'oeuvre un caractère oecuménique. Y aurait-il la volonté de transgresser les convictions individuelles en vue d'un message universel, inscrit dans la musique ? **En offrant la Messe en si de Bach, le 25è Festival Musique et Mémoire offre pour sa conclusion, « une clôture sur le toit du monde de la création artistique »** . Tous les grands chefs s'y sont frottés, récemment William Christie avec le succès que l'on sait. Lire **notre critique de la Messe en si de Bill Christie**.





Messe en si de Jean-Sébastien Bach. Collection éclectique de pièces écrites à différentes périodes de la vie de Jean-Sébastien bach, la Messe en si nous saisit aujourd'hui par son unité, son exclamation humaine et fervente d'une vérité inépuisable. Bach en achève à la fin des années 1740, les dernières pages alors qu'il est directeur de la musique à Leipzig en particulier pour l'église de Saint-Thomas. Le raffinement de l'orchestre, le nombre important des solistes du choeur – qui fournit les chanteurs des airs solos et des duos, composent de multiples versions à la fois monumentale et d'une rare éloquence active, d'un caractère plus individuel voire intimiste ; toujours préserver selon les options musicales, l'expressivité d'une foi sereine mais éclatante qui s'agissant de Leipzig, même dans un contexte luthérien orthodoxe, n'hésite pas à utiliser le terme de *Messe* pour les occasions exceptionnelles et les célébrations importantes de l'année. Ainsi, même si la Messe en si que nous connaissons actuellement dans une forme jamais élobarée ainsi par Bach, récapitule toute la recherche chorale et instrumentale de Jean-Sébastien, tout au long de sa vie, confronté à la nécessité du décorum, mais plutôt inspiré par la sincérité d'une ferveur surtout individuelle. Outre ses grandes proportions, et sa solennité, la Messe en si rayonne et touche les cœurs, par sa transparence, sa juvénilité vocale, son sens du rebond et du détail, de la nuance et du *scintillement collectif, à travers son éloquente humanité, son architecture*

plus fraternelle que spectaculaire : le sens de tout le cycle s'achevant dans une séquence finale bouleversante, où tout est dit et exprimé par la voix solo de l'alto et du continuo réduit à l'essentiel. Programme événement.

Pour les 25 ans de Musique et Mémoire, nul doute que les voix enchantées, enivrées et si précises et souples de Vox Luminis en proposeront une lecture caractérisée et subtilement incarnée. Concert événement.

17 h > répétition publique

_____-

INFOS & RESERVATIONS :

Festival Musique et Mémoire – 25 ans, du 13 au 29 juillet 2018
Informations pratiques
Pour tous renseignements 06 40 87 41 39/
festival@musetmemoire.com
Présentation détaillée sur www.musetmemoire.com

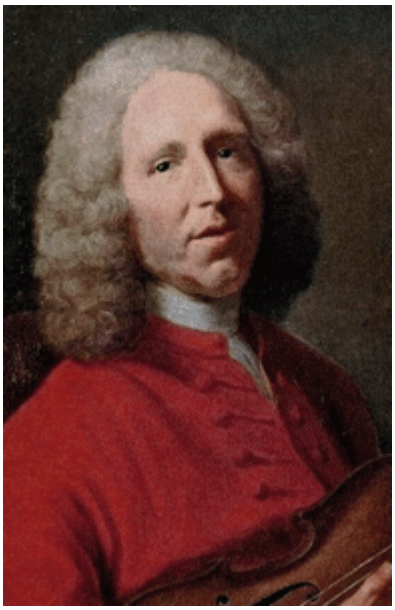
EN DIRECT sur le NET : GYÖRGY VASHEGYI dirige RAMEAU : Les Indes Galantes, dès 19h, depuis le MÜPA, Budapest



EN DIRECT sur le NET : GYÖRGY VASHEGYI dirige RAMEAU : Les Indes Galantes, dès 19h, depuis le MÜPA, Budapest. Le chef hongrois ne cesse de se dédier à l'interprétation du Baroque français du « grand » XVIIIè. Après avoir ressuscité Isbé de Mondonville dans les mêmes lieux (Concert Hall MÜPA de Budapest, mars 2016), voici ce soir Les Indes Galantes de Rameau : opéra ballet d'une fantaisie onirique et sentimentale à couper le souffle, auquel le maestro saura apporter comme dans ses récentes réalisations, acuité expressive, finesse et vitalité rare, attention à l'équilibre sonore comme à l'architecture dramatique des quatre tableaux ou « entrées », de cette partition inclassable (véritable préfiguration avec Platée, de la comédie musicale à la française). Pour se faire, le chef réunit autour de lui, des effectifs choraux et surtout orchestraux (l'Orfeo Orchestra, ensemble exceptionnel sur instruments anciens), d'un engagement total.

live web événement, ce soir depuis le MÜPA de Budapest

György Vashegyi : le chef hongrois qui sait allumer le feu ramélien



En réalité, le maestro n'en est pas à son premier défi baroque français : il sait distinguer les nuances d'un Mondonville ou d'un Rameau (modèle entre tous), mais il sait ciseler la langue ramélienne comme peu aujourd'hui, retrouvent ce caractère de fraîcheur juvénile et de jaillissement expressif qui firent les saveurs des lectures pionnières en la matière, celles des Christie, Bruggen, Leonhardt / Harnoncourt… Depuis 2014 qui avait été une année riche en accomplissement sur le thème, c'est à dire l'année Rameau 2014, le chef hongrois nous régale en réussissant des productions de haute tenue, soulignant chez Rameau, cette verve orchestrale, ce goût du timbre, cette élégance racée qui distinguent absolument l'auteur scandaleux d'Hippolyte et Aricie. Sous le masque emperruqué d'un Rameau poudré et galant, – compositeur officiel à la Cour de Louis XV, **György Vashegyi** a su nous montrer sa force de persuasion quand il s'agissait d'exprimer la profondeur et la nostalgie poétique sous l'écriture nerveuse, habile, virtuose de Rameau le grand. Pour l'année Rameau, György Vashegyi avait d'ailleurs piloté avec le même panache inspiré la résurrection des Fêtes de Polymnie (cd, paru en février 2015), une rareté des années fastes – versaillaises du Dijonais ; plus récemment, le maestro

hongrois a aussi joué et enregistré une nouvelle version des **Grands Motets de Mondonville, miracles dramatique et poétique du génie baroque français, né en Provence**. Voilà qui met en perspective ces Indes Galantes 2018… Live aujourd'hui, dès 19h, en direct du Concert Hall MÜPA de Budapest.

RAMEAU : Les Indes Galantes
par György Vashegyi
version de concert

Bartók Béla National Concert Hall
MÜPA Budapest:

Distribution / Cast:

HÉBÉ/ZIMA : Chantal Santon-Jeffery
ÉMILIE: Katherine Watson
PHANI : Véronique Gens
VALÈRE/CARLOS/DAMON : Reinoud Van Mechelen
OSMAN/ADARIO : Jean-Sébastien Bou
BELLONE/HUASCAR/ALVAR: Thomas Dolié

Purcell Choir & Orfeo Orchestra
(on period instruments / sur instruments anciens)

Concertmaster / premier violon:
Simon Standage

Conductor / direction:
György Vashegyi

Concert live retransmis sur le lien :
www.mupa.hu/en/media/mupa-live-webcast
aujourd'hui dès 19h

The concert will be live broadcast (sound and picture) on the internet
at (www.mupa.hu/en/media/mupa-live-webcast) from cca. 19:00 CET.

Compte-rendu, opéra. Liège, Opéra, le 23 février 2018. Auber : Le Domino noir. Davin / Hecq et Lesort.

Compte-rendu, opéra. Liège, Opéra, le 23 février 2018. Auber : Le Domino noir. Davin / Hecq et Lesort. On est toujours surpris de constater combien Daniel-François-Esprit Auber (1782-1871) reste si mal connu en France de nos jours, lui qui fut pourtant l'un des compositeurs les plus célébrés en son

temps. A l'instar de Compiègne qui a récemment montée La Sirène, quelques maisons audacieuses revisitent occasionnellement son répertoire composé de pas moins d'une quarantaine d'ouvrages, écrits entre 1823 et 1869. Dans ce contexte, on ne peut que se réjouir du retour de l'un de ses opéras les plus fameux, Le Domino noir (1837), quelques années après la production réussie de Fra Diavolo à l'Opéra-Comique. C'est là à nouveau l'occasion d'une coproduction avec l'Opéra de Liège qui n'oublie pas combien Auber reste un compositeur plus connu en Belgique qu'en France : tous les manuels d'histoire du plat pays rappellent en effet comment une représentation bruxelloise de La Muette de Portici lança la révolution de 1830 et la création de la Belgique – l'ensemble de l'auditoire s'identifiant alors au peuple napolitain en révolte contre les Espagnols.

Avec **Le Domino noir**, on quitte le faste du grand opéra à la française (précisément incarné par La Muette de Portici) pour le confort de l'opéra-comique servi par un très efficace livret de Scribe (lire notre présentation ici). On retrouve là une histoire qui inspirera plus tard Verdi dans son Bal masqué (1859), mais dont Scribe tire trois tableaux admirablement différenciés, sans doute décisifs dans le succès rencontrés par l'ouvrage. L'action prend ainsi place en trois lieux différents (bal, diner, couvent) sous forme de huis-clos, tout en restant fidèle aux jeux de masque chers à Goldoni, modèle de Scribe. L'équilibre très marqué entre chant et théâtre explique certainement pourquoi Christian Hecq et Valérie Lesort se sont intéressés à cet ouvrage pour leur première mise en scène lyrique. Le comédien Belge Christian Hecq est en effet membre de la Comédie-Française depuis 2008, une institution pour laquelle il a notamment interprété et mis en scène (déjà avec la plasticienne Valérie Lesort) le spectacle Vingt mille lieues sous les mers, plusieurs fois nommé aux Molières en 2016.

D'emblée, la mise en scène joue la carte de la fantaisie

autour d’une scénographie sobre et imposante : une immense horloge sert de séparation entre les quiproquos amoureux incarnés par les principaux protagonistes au premier plan et les superficialités mondaines du bal visibles en arrière-scène. Dès lors que la porte s’ouvre entre les deux mondes, des rythmes technos résonnent pendant les dialogues : c’est là une transposition contemporaine qui fonctionne assez bien, avec forces gags essentiellement visuels qui rappellent souvent l’esprit du Muppet Show.

Une suite de gags qui manque de vision d’ensemble, un plateau plus théâtral que vocal…



Le tout est parfois un rien redondant, mais on sourit de bon cœur à ces joutes bon enfant, sans pour autant s'esclaffer aux larmes. Le deuxième acte montre un Auber à son meilleur, tandis que la mise en scène bénéficie d'une direction d'acteur plus serrée autour du chœur masculin présent sur les tables rondes pivotantes. Outre la Duègne désopilante de **Marie Lenormand**, on notera la bonne idée du cochon rétif à toute préparation culinaire. Le III s'enlise malheureusement dans les artifices prévisibles autour de deux gargouilles gigotantes ou de deux statues finalement bien vivantes : une idée déjà vue dans la production des Mousquetaires au couvent de Varney donnée à l'Opéra-Comique en 2015. Rien d'étonnant à cela puisque les metteurs en scène se sont notamment associés **Laurent Peduzzi**, habituel collaborateur de Jérôme Deschamps. Au final, cette production fait penser au travail de l'ancien directeur de l'Opéra-Comique, mais sans la maestria dans les enchainements : on a trop souvent l'impression d'assister à une suite de gags qui manque de vision d'ensemble.

Face à cette mise en scène mitigée, le plateau vocal se montre globalement satisfaisant, même si on note une propension à privilégier les capacités théâtrales au détriment du vocal. Ainsi de **la Duègne de Marie Lenormand**, aux accents comiques délicieux mais plus à la peine vocalement, ou encore des seconds rôles du couvent. Quoiqu'il en soit, l'ouvrage repose tout entier sur le rôle très lourd d'**Angèle**, omniprésente pendant toute l'action. **Anne-Catherine Gillet** s'impose à force de souplesse dans l'émission et d'attention au texte, même si on aimerait, ici et là, davantage de prises de risque. Gageons qu'elle saura gagner en confiance dans les prochaines représentations pour aller plus loin encore dans sa composition. A ses côtés, **Cyrille Dubois (Horac**e) nous régale une fois encore de son timbre de velours et de ses phrasés harmonieux, auxquels ne manque qu'une force de projection plus marquante. Tous les autres rôles se montrent vocalement à la hauteur, particulièrement **Laurent Kubla (Gil Perez)** et son impact physique éloquent. On mentionnera aussi **le parfait Juliano de François Rougie**r ou encore **le Lord Elford de Laurent Montel** dont les accents british paraissent tout droit sortis d'un album d'Astérix.

Enfin, **Patrick Davin** sait imprimer des tempi qui avancent sans précipitation, tout en restant attentif à chaque inflexion musicale. **L'Orchestre de l'Opéra royal de Wallonie** affiche une bonne qualité d'ensemble, même si on pourra regretter des vents un rien trop discrets et des cordes qui manquent de tranchant. Les chœurs, surtout les hommes, sont plus à la fête par leurs qualités de cohésion et de diction : un régal à chaque intervention !

_____



Compte-rendu, opéra. Liège, Opéra, le 23 février 2018. Auber : Le Domino noir. Anne-Catherine Gillet (Angèle), Cyrille Dubois (Horace), Antoinette Dennefeld (Brigitte), François Rougier (Juliano), Marie Lenormand (Jacinthe), Laurent Kubla (Gil Perez), Sylvia Bergé (Ursule), Laurent Montel (Lord Elford), Benoît Delvaux (Melchior). Orchestre et chœur de l'Opéra royal de Wallonie, Patrick Davin, direction musicale, / mise en scène, Christian Hecq, Valérie Lesort. **A l'affiche de l'Opéra de Liège jusqu'au 3 mars 2018, puis à l'Opéra-Comique de Paris du 26 mars au 5 avril 2018**. Illustrations : © Lorraine Wauters – Opéra Royal de Wallonie-Liège. LIRE aussi notre présentation du DOMINO NOIR d'AUBER à l'Opéra royal de Wallonie / Liège, puis à l'Opéra Comique à Paris

_

